

satisfaisante. 75% souhaitent du temps supplémentaire dans l'emploi du temps ; notamment du temps informel avec les encadrants (93,3%) et du temps de travail individuel (13,3%).

95% jugent que la thématique principale a été respectée, que l'école correspondait à leurs attentes et qu'ils ont atteint les objectifs voulus par l'école. 100% déclarent l'école utile, 60% la considèrent même comme extrêmement importante.

30% estiment que les conférences plénières n'ont pas suffisamment abordées les questions méthodologiques.

Plus de 70% sont satisfaits de la transversalité, l'interdisciplinarité, la représentation des différentes disciplines, la qualité du contenu scientifique, la qualité des débats, et la qualité des thématiques abordées.

100% se déclarent satisfaits des ateliers doctoraux même si 20% estiment que la formule (une présentation du cadre théorique de sa thèse et une présentation de sa mise en œuvre, les deux mises en débat avec les encadrants et les autres doctorants du groupe) n'est pas adaptée. 100% jugent les encadrants disponibles.

Les retours des participants laissent paraître une réelle demande d'élargir le spectre des disciplines présentes dans la formation, en particulier le droit (conférencier) et les sciences économiques (encadrants), ainsi qu'une demande de méthodologie pure. En

effet, la demande concernant une session d'écriture d'article scientifique est forte.

Bilan

Le soutien du ministère tunisien de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de l'Agence française de développement ainsi que la disponibilité des collègues tunisiens de l'Université de Sousse ont permis à cette 4^{ème} édition de se dérouler dans d'excellentes conditions.

Le réseau de la recherche en SHS intra-africain prospère et nous avons vu avec le nombre de candidatures que ce réseau est toujours très actif, réactif et solidaire des jeunes chercheurs. La demande est bien présente concernant ces ateliers de formation à la recherche et cette école ne pourra que s'améliorer à l'avenir.

Manon Rousselle

Chargée de projets scientifiques à l'IRMC.

EDI 2019...et si c'était encore à revivre ?

De Tunis à Sousse, une expérience à nulle autre pareille ! Dans le jardin de la recherche...aux abords de la Méditerranée. Entre deux sourires, quelques éclats de rires, parfois taquins,

l'accueil fut très chaleureux. L'ambiance exquise à l'entre-deux-pauses, le dîner valut la chandelle pour un au revoir sans fin.

Nous avons été au contact des aînés, mais aussi des grands. Oissila Saaidia ! Madame la Directrice ! Inextinguible, toujours au galop à nous faire rattraper le temps perdu. Nous étions pris entre le « sprint » des allées et venues en conférences et le « marathon » de la méthodologie en sciences sociales des ateliers. Nous n'avons pas que rencontré des encadrants, mais des coachs pour la recherche.

Sousse, c'était aussi le face-à-face avec la mer, à perte de vue, la cloche des mosquées. J'ai eu envie de me revêtir de mon manteau, celui du poète bantu à la quête du temps et de l'espace.

Sousse cette convivialité généreuse que nous ont ouverte les portes du Technopôle, à nos fenêtres, entre la fraîcheur du matin et la chaleur maghrébine à la tombée du jour. Le brassage des cultures, au-delà de la couleur de la peau et des différences. L'osmose insolite de nos pas feutrés vers le bus au lever, et nos pas lourds vers les dortoirs le soir. Bain collectif la nuit, chants de rassemblement à la terrasse au matin.

Sousse 2019... Si c'était encore à revivre, je le vivrais, peut-être en un autre lieu ?

La ville demeure unique en son genre. La gentillesse ingénieuse de nos frères du Nord, transformés *subito* en servantes et serviteurs de circonstance. Des marchés colorés. Courses à gauche, commissions à droite ! Sousse, il en aurait fallu de peu, pour que j'en en tombe amoureux. Et ce n'est pas la mosaïque d'Apollon qui le démentira.

Binyou Bi Homb

EDI 2019, Doctorant en sociologie de l'oralité, Université de Douala, Cameroun.



© Manon Rousselle.